

Des expositions estivales de toute beauté à Ottawa, à Montréal et à Québec

par Lise Montas

AVANT WASHINGTON et Berlin, jusqu'au 7 septembre 2003, le Musée des beaux-arts du Canada accueille à Ottawa une centaine de tableaux de grands maîtres du XVIII^e siècle, dont Watteau, Chardin et Fragonard, qui sont les porte-drapeaux de la peinture de genre en France. Fêtes galantes, costumes, scènes de la vie quotidienne nous permettent de plonger dans la culture française de l'époque.

Depuis la création de l'Académie royale de peinture et de sculpture, en 1648, par Mazarin, sous le règne de Louis XIV, les peintres peuvent délaissier les sujets historiques et les natures mortes, au profit de scènes de la vie contemporaine.

Le premier artiste qui a reçu le titre de « peintre des fêtes galantes » a été Antoine Watteau. Rappelons qu'il est né en 1684 à Valenciennes, dans le nord de la France. C'est là qu'il fait son apprentissage auprès d'un peintre local et qu'il s'exerce à dessiner sur le vif des scènes de rue. En 1704, à Paris, il entre dans l'atelier de Claude Gillot qui l'influence dans le choix de ses sujets : scènes de la comédie italienne, acteurs, costumes de théâtre. Les tableaux de Rubens de la galerie Médicis l'impressionnent. Il étudie les maîtres flamands et vénitiens, s'intéresse au paysage, au nu et aux sujets mythologiques. Il cherche à exprimer le caractère éphémère des choses et les subtilités du sentiment amoureux.

Atteint de tuberculose, Watteau meurt prématurément en 1721 à l'âge de 37 ans. Grâce au recueil Jullienne,

son œuvre est diffusée à travers l'Europe et infléchit le caractère héroïque et fastueux de la peinture, cherchant à évoquer une atmosphère intimiste et la grâce. *Fêtes vénitiennes, Mezzetin, Iris (La danse), L'Amour au Théâtre français* attirent le regard des visiteurs.

Jean-Baptiste Siméon Chardin est né à Paris en 1699. Ce maître de la nature morte introduit dans ses toiles la figure humaine vers 1733. Il peint plusieurs scènes de genre dans un style noble et discret qui lui valent l'admiration de la bourgeoisie. Citons, entre autres, *La Blanchisseuse, Le Château de cartes, La Pourvoyeuse*. À partir de 1757, Chardin a la jouissance d'un logement au Louvre et, en

97



Jean-Antoine Watteau. Iris (La danse) vers 1719. Huile sur toile 97,5 x 116,0 cm. © Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie. Prêt de la République fédérale d'Allemagne. © Jorg. P. Anders.

1765, il reçoit des commandes pour les châteaux de Choisy et de Bellevue. Mais, à partir de 1770, sa vue baisse. Il s'adonne alors au pastel, exécutant un portrait de son épouse et trois autoportraits dont *Chardin aux bésicles*.

Chardin est un maître de la couleur. Il fait ressortir les blancs subtilement modulés et les reflets cuivrés dans une gamme chromatique à dominance sourde. Il a le don de rendre la consistance, ainsi que la densité des matières et des objets. Chardin a eu le privilège de vivre pendant 80 ans.

Quant à Jean-Honoré Fragonard, il est né à Grasse en 1732, dans une famille de parfumeurs. C'est à Paris qu'il étudie la peinture, auprès de Chardin. Il fait la connaissance de François Boucher qui influencera son style. Fragonard obtient le Prix de Rome en 1752, et séjourne en Italie pendant cinq ans. C'est un grand admirateur du peintre vénitien Tiepolo. Dans la campagne romaine, Fragonard prend de nombreux croquis et peint des paysages. Avec *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, il acquiert la réputation de peintre galant, et ses scènes libertines sont très recherchées. C'est avec une grande rapidité qu'il exécute des œuvres sensuelles et gracieuses, enjouées et pleines d'esprit où il exprime toutes les nuances du sentiment amoureux.

En 1773, il se rend de nouveau en Italie et, après son mariage, il réalise des scènes allégoriques familiales et sentimentales, ainsi que des portraits d'enfants. L'emploi de couleurs chaudes et vibrantes, la touche apparente, la matière peu épaisse confèrent à ses tableaux une



Jean-Baptiste Siméon Chardin. *La Pourvoyeuse*, 1738. Huile sur toile, 46,7 x 37,5 cm. © Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

grande spontanéité. Un de ses chefs d'œuvre est *La Fête à Saint-Cloud*, qui offre l'image lyrique d'une nature grandiose, mais aimable. Malgré l'immensité de son talent, c'est dans la misère que Fragonard meurt à Paris, à l'âge de 74 ans.

À Québec, au Musée national des beaux-arts, les visiteurs peuvent admirer les tableaux aux couleurs vibrantes et éclatantes d'Albert Marquet. Ses compositions rigoureusement construites nous transportent de port en port, de Hambourg à Rotterdam, à Bordeaux, à Marseille, à Alger, en passant par Paris où chalands et péniches sillonnent la Seine.

Albert Marquet est né à Bordeaux en 1875. Il voyage beau-



Albert Marquet. *Régates à La Mailleraye*, 1927. Huile sur toile, 65 x 81 cm. Musée des beaux-arts de Bordeaux.

coup, dès 1910. Dans ses vues portuaires, il note les changements de la lumière, les jeux subtils du ciel et de l'eau, les vapeurs errantes qui brouillent l'atmosphère. Il traduit à merveille l'animation des ports fluviaux et des ports de mer, tels que Le Havre, La Rochelle, Naples.

Les tableaux, aquarelles et dessins de l'exposition *Marquet au fil de l'eau* forment un corpus d'une centaine d'œuvres, réalisées entre 1898 et 1947. Elles proviennent du Musée des beaux-arts de Bordeaux. *La Fenêtre à La Goulette* nous emmène à Tunis. Citons aussi *Régates à La Mailleraye*, *Le pin à Alger*, *La fête foraine au Havre*, *Le port de Bordeaux*, *La Pyla*, qui évoque la plage de sable fin de la station balnéaire d'Arcachon, reliée à Bordeaux par une ligne de chemin de fer dès 1841.

À Montréal, l'exposition Édouard Vuillard fait une étape au Musée des beaux-arts, avant d'être présentée à Paris et à Londres. C'est grâce aux travaux de recherche de Guy Cogeval, directeur du Musée et spécialiste de Vuillard, qu'on a pu organiser cette rétrospective et rassembler 400 œuvres disséminées dans les collections de plusieurs pays. Les œuvres exposées jalonnent la carrière de Vuillard à cheval sur deux siècles, puisque l'artiste a vécu de 1868 à 1940. Après des expériences inédites et audacieuses avec les membres du groupe des Nabis, dont Pierre Bonnard et Maurice Denis, Vuillard crée des décors de théâtre pour des pièces de Mæterlinck, Ibsen et Strindberg.

Vuillard évoque les activités quotidiennes de la classe moyenne dans des scènes d'intérieur foisonnant de détails intéressants. Il fonde les corps, les visages, les objets, les tentures et la lumière dans une seule et même tavelure. *La Robe à ramages*, *Le Corsage rayé*, ainsi que *Misia et Vallotton à Villeneuve* éblouiront certainement les visiteurs. Un superbe ensemble, *Les Jardins publics*, nous transporte aux Tuileries et au Bois de Boulogne. Le *Square Vintimille*, quant à lui, n'a rien perdu de sa fraîcheur.

Vuillard a été aussi le portraitiste le plus réputé de Paris,



Édouard Vuillard. Intérieur à la table orange ou Le prétendant, 1893. Huile sur carton, 31,7 sur 36,4 cm. Smith College Museum of Art.

entre 1920 et 1940, et il est parvenu de son vivant à la célébrité. Industriels, banquiers et actrices sont devenus sa clientèle de prédilection. « Je ne fais pas de portraits, je peins de gens chez eux », disait-il. Il plaçait au même niveau ses modèles et le décor dans lequel il les peignait. Selon Guy Cogeval, les documents d'archives ont révélé que « l'énigmatique Édouard était parfois un personnage cynique et romantique, qui manipulait sa famille et qui, en bon vivant, menait une vie beaucoup plus trépidante que celle qu'on lui prêtait... Le peintre représente sa mère, sa sœur, ses amis et ses maîtresses dans les trois quarts de son œuvre... Il dirige d'une main de maître sa maison, ses proches. Il lui est arrivé de provoquer des catastrophes familiales pour pouvoir les peindre... » Vuillard est souvent le metteur en scène d'une réalité qu'il a provoquée.

La reconstitution d'un plateau de théâtre, grandeur nature, et une centaine de photographies réalisées par l'artiste complètent l'exposition. Elle prendra fin le 24 août 2003. ☞